

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

**ST.-PÉTERSBOURG.**

---

**Tome IV.**

LIVRAISON 1.

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1860.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Pétersbourg**                      à **Riga**                      à **Leipzig**  
MM. Eggers et Cie, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

---

Prix: 35 Kop. arg. = 12 Ngr.

$\frac{13}{25}$  Janvier 1859.

**Sur une ballade kourde, publiée dans le Journal Asiatique; par P. Lerch.**

Le cahier du Journal Asiatique dernièrement reçu à St.-Pétersbourg <sup>1)</sup> contient un article intitulé: «Ballade kourde, recueillie et traduite par A. Jaba et communiquée par M. T'chihatchef». En parcourant les premières lignes de ladite ballade, je reconnus que c'est un des contes populaires en prose envoyés par M. Jaba à l'Académie Impériale, au printemps de l'année passée, et qui font partie du Recueil de textes kourdes dont j'ai commencé la rédaction pendant l'été dernier <sup>2)</sup>. Je fus d'abord frappé de voir ce conte imprimé sous forme de vers tandis que c'est un texte en prose. Aussi le Rédacteur du Journal Asiatique n'a pas omis de reproduire son doute sur la forme poétique de cet échantillon de littérature populaire; voir la note 1 de la page 155, où M. J. Mohl remarque: «La coupe des lignes me paraît très douteuse». En outre il dit: «Le texte offrait des difficultés pour la lecture, et la transcription s'en écartait quelquefois;.... j'ai reproduit

---

1) Journal Asiatique, V<sup>e</sup> Série, T. XIV, N<sup>o</sup> 54, Août — Septembre 1859, pages 153 — 166.

2) Voir le Bulletin de la séance du 6 (18) Mai 1859 dans le Bulletin historico-philologique T. XVI, p. 299 et 300.

le manuscrit tel que je l'ai trouvé, sans me permettre des rectifications que je ne me sentais pas en état de garantir, et j'ai pensé bien faire en laissant les différences entre le texte et la transcription, parce qu'elles donnent au lecteur qui sait le kurde un moyen de contrôle que je lui aurais ôté si je les avait fait concorder arbitrairement».

Comme depuis quatre ans la langue kourde est l'objet de mes études spéciales, je me crois en état d'entreprendre la rectification du texte publié, dont une seconde copie se trouve entre mes mains depuis 8 mois. Je ne puis dissimuler que la lecture des textes kourdes, copiés par des lettrés d'origine kourde, présente des difficultés essentielles pour celui qui n'a pas fait une étude spéciale de cette langue. Le texte original, d'après lequel la Rédaction du Journal Asiatique a fait imprimer le conte populaire en question, a été certainement copié par un individu kourde, ainsi que le sont tous les textes envoyés par M. Jaba à l'Académie Impériale. Dans ses envois à ce corps savant M. Jaba a l'habitude de partager la page droite de ses manuscrits en deux colonnes, l'une avec le texte kourde, l'autre avec la transcription; sur la page gauche se trouve la traduction française. Je suppose que ce même arrangement a été fait dans le manuscrit qu'il avait mis à la disposition de M. Tchikhatchef, d'où est résultée l'erreur d'avoir fait imprimer de la prose sous forme de vers.

Quant aux différences entre le texte et la transcription remarquées par M. le Rédacteur du Journal Asiatique, je dois avouer qu'il en existe, mais je doute qu'elles se trouvent dans le manuscrit de M. Tchikhatchef.

khatchef. Je crois plutôt qu'elles proviennent de l'écriture cursive dans laquelle a été tracé l'original. L'indication des fautes dans le texte kourde imprimé prouvera la justesse de mes suppositions.

Page 155, ligne 1 on lit: اسکاله باشی au lieu de اشى اسکان. Aussi dans les manuscrits de M. Jaba qui se trouvent entre mes mains, le copiste kourde donne au noun final une forme qui le fait prendre pour له, le point de cette lettre finale étant généralement omis. P. 156, l. 4 on lit او لا و تیتن au lieu de او لاو او لاو «ce jeune homme part». P. 156, l. 5 il faut lire تیتن «ce jeune homme part». P. 158, l. 1 — 2 il est imprimé: خزمتا au lieu de خزمتا. P. 158, l. 1 — 2 il est imprimé: کوام حتی کنکی و هازار قی بلایا عشقی بکشین, il faut lire: کوام حتی کنکی و هازار قی بلایا عشقی بکیشن «que: jusqu'à quand souffrirons-nous ainsi de notre malheureux amour?»; p. 158, l. 4 کوام au lieu de کوام = «que nous»; p. 159, l. 7 دبنین au lieu de دبینن<sup>3)</sup>, le premier i devant être long, et le second bref; p. 160, l. 1 il faut lire دبته debite au lieu de دبته dīte; p. 162, l. 5 il faut lire بریندار berindār = *blessé*, et non بریندار; p. 162, l. 8 پیای کوی بریندار دچتن peyā lepē gā'i kūvi berindār deçitin = *il marche sur les pas du cerf blessé* et non پیای, l. 9 il faut lire جهکی au lieu de جهلکی; p. 163, l. 1 دبنده, tandis qu'il y a dans mon texte دبندا: l'une et l'autre leçon sont justes, car j'ai rencontré les deux leçons du locatif, en de et en da; l. 4 au lieu de کاز حولاجانی il faut lire کاز حولاجانی خوشاکی سیاحد ددتن gā ži xeula dāni xu šaxeki li Siyāhmed dīdetin;

3) Je transcris les mots kourdes avec les lettres du Standard-Alphabet de M. Lepsius de Berlin.

p. 164, l. 7 on lit دبینن, mais il faut lire دبینتن debī-netin, puis لبنی libīni et non لینی, l. 8 il faut lire لیسر داری به séparément, et non en un mot; p. 9 au lieu de دبو il faut lire دبه کو et دو سی séparément, et non en un mot; p. 165, l. 7 il faut lire دبینن au lieu de دبین, p. 166, l. 3 خوا سیاحدی au lieu de حوسیاحدی = «soeur de Siyāhmed», l. 5 دنیفا au lieu de دنیفا, l. 7 وان استراندwān au lieu de استراندوان.

Dans la transcription du texte kourde je remarque les mal-entendus suivants: p. 155, l. 2 malidvan au lieu de malid van; p. 156, l. 4 eoü làđutitin au lieu de eoü làđu titin; p. 156, l. 4 sijiehi au lieu de sipehi; p. 160, l. 7 ikhtiyarbëchouwé mà bouyé au lieu de ikhtiyar bëchouwe mà bouyé; p. 160, l. 9 kotchakhyr au lieu de kotch akhyr; p. 163, l. 3: sergài au lieu de ser gài; p. 163, l. 8 rastjï jorwe au lieu de rast ji jorve; p. 166, l. 2 ziyaretidvan au lieu de ziyaretid van.

Sur l'insuffisance du système employé dans cette pièce pour transcrire les mots kourdes je me prononcerai dans l'Introduction à ma grammaire des dialectes kourdes. Je ne tarderai pas d'y soumettre aussi à une critique, dictée par les besoins de la linguistique, la manière dont sont transcrits les mots du dialecte de Souleimaniyéh par M. Al. Chodzko dans son mémoire: «Études philologiques sur la langue kourde», v. le Journal Asiatique, Cinquième Série T. IX (Avril — Mai 1857), p. 297 — 356. Pour le moment je me permets de renvoyer le lecteur à l'Introduction historique et littéraire dont sont précédés les glossaires dans la II. Partie de mon ouvrage: «Forschungen über die Kurden» (St.-Pétersbourg 1858. 8°).

St.-Pétersbourg, janvier 1860.